Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 16 (1959)

Heft: [2]

Artikel: Pourquoi sont-ils ainsi?

Autor: Pellaud, Francis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996482

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pourquoi sont-ils ainsi?

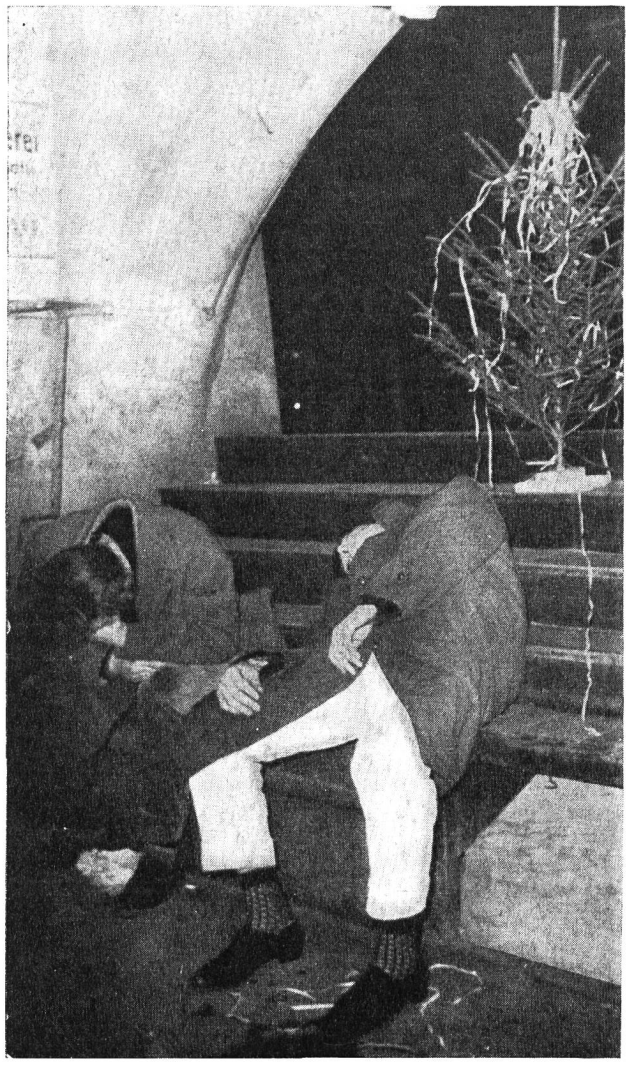
Francis Pellaud

La délinquence juvénile et le gangstérisme prennent, depuis quelque temps, des proportions inquiétantes.
Il ne se passe pas de jours sans que nous ne soyons abreuvés de récits d'actes criminels, d'attaques à mains armées, de délits de mœurs ou autres petits et grands scandales. Les dernières révélations françaises des déjà trop fameux « ballets roses » et l'impressionnant hold up de Genève nous montrent assez clairement, croyons-nous, à quel degré de dépravation morale le monde moderne est tombé.
Deux raisons nous incitent, toutefois, à ne pas trop dramatiser cette situation ; deux raisons qui expliquent — sans les justifier — à nos yeux, les excès auxquels se livrent, tout spécialement, les jeunes délinquents de moins de vingt ans, pitoyable clientèle de nos tribunaux de mineurs.
Conçus dans l'atmosphère de haine et de bouleversement social de la deuxième guerre mondiale, ces jeunes portent, en eux, dans leur sang, le microbe de la violence et de la révolte.
Ils renient et méprisent ouvertement les conventions et contraintes sociales établies depuis de nombreuses générations. Ils considèrent comme « bourgeois amortis et croulants » quiconque a dépassé la quarantaine, qu'il s'agisse de tierces personnes ou de leurs propres parents. C'est le type même de « l'affranchi » dont le film « Les tricheurs » de Marcel Carné nous a rendu familier le comportement, à la fois, troublant et révoltant.
La deuxième raison qui nous aide à mieux comprendre une attitude aussi farouchement révolutionnaire réside, pensons-nous, dans les perspectives de vie, assez peu encourageantes, offertes à notre jeunesse moderne.
Le monde de demain, création artificielle de génies matérialistes, sera un chef-d'œuvre de surorganisation, d'automation, de vitesse supersonique aussi étranger et aussi hostile à la nature humaine que l'eau l'est au feu !
Et c'est dans cet enfer de mécanique électronique, de surproduction artificielle, de corruption de toute nature que la jeunesse est invitée à se lancer !
C'est à cette course effrénée à la possession et à la jouissance qu'elle se voit contrainte de participer !
Et nous voudrions, nous les aînés, nous qui avons passé le cap des illusions, nous voudrions que cette jeunesse se laissât conduire, sans rechigner, vers une destinée aussi peu attrayante ?
D'autant plus que notre propre attitude à son égard n'a pas toujours été des plus conformes, ni à la morale chrétienne, ni aux lois les plus élémentaires de l'humanité !
Avons-nous, en conséquence, le droit de nous ériger en juges à l'égard de tant d'adolescents qui souffrent journellement, dans leur chair et dans leur cœur, les navrantes erreurs de leurs aînés :

— l'affreuse gangrène du divorce qui sape, peu à peu, mais sûrement, le fondement même de notre société ;
— les petites et grandes « combines » qui font trop fréquemment le jeu de la politique et du commerce et qui érigent le vol au niveau d'une institution sociale ;
— la débauche contre-nature, les maisons closes semi-officielles ;
— les scandales d'une publicité sans vergogne, tout enfin ce qui flatte les plus bas instincts de l'individu est actuellement mis en œuvre pour essayer d'entraîner, dans ce tourbillon licencieux cette jeunesse sur laquelle se fondent, pourtant, tous les espoirs des générations futures.

Le fait que des jeunes gens et des jeunes filles parviennent encore à demeurer propres et honnêtes dans de telles circonstances, ne devrait-il pas, au contraire, constituer, pour nous, un sujet de perpétuel étonnement ?
Parce qu'il y a, Dieu merci, à côté des « affranchis » provisoires ou permanents, une élite de jeunes qui, connaissant parfaitement les séductions auxquelles elle est exposée, a su garder la tête froide et lutte, avec une ardeur admirable, en faveur du redressement de la situation.
Cette jeunesse, vous ne la trouverez pas sur les tabourets de bars, ni dans les boîtes de nuit mal famées. C'est au foyer, à l'église, dans les communautés chrétiennes, auprès de ses prêtres et de ses pasteurs, dans la prière et la méditation, qu'elle cherche la force nécessaire à sa propre édification morale d'abord et à celle de ses frères en danger ensuite.
Cette jeunesse est là ; elle existe bel et bien, telles des roses parfumées au-dessus d'un bourbier !
Cette jeunesse, nous l'avons trouvée dernièrement encore, parmi les 700 participants et participantes au camp national de ski de la Lenk ; nous l'avons trouvée aussi, bruyante et magnifique, aux derniers camps na-

Non, ce n'est pas à Saint-Germain-les-Prés, mais à la Marktgasse à Berne, à la St-Sylvestre 1957.
Photo Ch. Dutoit, Berne



tionaux des éclaireurs, dans les Franches-Montagnes et des éclaireuses en Valais ; nous l'avons trouvée dans les centaines des camps de ski, d'alpinisme, d'excursion de l'instruction préparatoire volontaire ; nous la voyons, enfin, chaque dimanche, pieusement recueillie, au pied de la Croix.
Cette jeunesse nous donne mille et une raisons d'espérer et de croire avec certitude, que le bien finira par l'emporter sur le mal, que le parfum des roses finira par dominer l'odeur nauséabonde des bas-fonds !
C'est pourquoi il importe de la sauvegarder de la contamination, de l'entourer, de l'aider à gravir les pénibles degrés de sa tragique existence.
Il importe que les aînés, enfin conscients de leurs responsabilités, soient à ses côtés, non pas en censeurs impitoyables, mais en conseillers bienveillants et pardessus tout, comme exemples irréprochables. Car les racines du mal, nous devons bien nous en persuader, ne résident pas en elle mais en nous!
Il importe donc que le renouveau qui nous souhaitons chez elle commence par notre propre régénérescence.
La victoire sur le mal qui nous menace est à ce prix !

L'homme au cœur d'or

Carl Wall, Selection « Readers Digest ». Trad. Fr. Pellaud

Dans un poste de police de Chicago à une heure du matin. Un jeune homme de 17 ans à la taille élancée, arrêté il y a une heure et demie pour avoir circulé sur une auto volée, maintient ses déclarations : un étranger l'avait chargé de conduire une voiture depuis un garage où il travaillait jusqu'à une place de parc déterminée et lui avait promis un dollar pour ce travail. Personne ne pouvait confirmer les déclarations du jeune homme, car le garage en question était fermé, le propriétaire de la voiture était introuvable et le fonctionnaire de police communiquait qu'il n'y avait personne au domicile du jeune homme.
« Fait bien attention petit » lui dit le policier, « ne connais-tu personne que tu puisses atteindre, pas de parents, pas d'amis ? »
Si ! répondit lentement le jeune homme, je sais quelqu'un que je puis appeler !
Au bout d'une demi-heure, un énorme nègre, souple comme un chat, fit son entrée au poste de police. Ses dents brillèrent sur son visage sombre lorsqu'il salua le jeune homme, avec un large sourire. Là-dessus, celui-ci se mit enfin à raconter sa pauvre histoire : ses parents s'étaient séparés depuis un mois et il ne savait plus où son père se trouvait. Sa mère travaillait comme femme de peine dans un bâtiment locatif. Le nègre se tournant alors vers le fonctionnaire de police lui déclara : « Je connais bien ce jeune homme et je ne crois pas qu'il vous ait menti ; vous pouvez vous en remettre à moi et je suis convaincu qu'avant midi cette affaire sera éclaircie. »
Etes-vous un parent de ce jeune homme ? interroga le policier.
Non, je ne suis que son ami. Mon nom est Jesse Owens. Ce jeune homme appartient à l'un de nos clubs de jeunes et...
« Jesse Owens » s'exclama le sergent visiblement surpris et pas très sûr d'avoir très bien compris. En pensée, il revoyait les coupures de journaux de l'été 1936 : au plus grand étonnement du monde entier un jeune nègre américain avait, lors des Jeux olympiques de Berlin, non seulement, gagné la course de vitesse de cent mètres, celle de 200 mètres et le saut en longueur mais encore contribué à la victoire de l'équipe américaine dans la course de relais de quatre fois 100 m. s'adjugeant ainsi quatre médailles d'or. Et ce même Jesse Owens, le légendaire champion olympique, s'était levé, au milieu d'une nuit d'hiver, pour venir en aide à un jeune homme en butte à des ennuis judiciaires. Avant midi, Owens trouva au garage, les témoins qui confirmèrent les dires du jeune homme, le déchargeant ainsi de tout soupçon. Le jeune homme en question ne fut plus jamais inquiété par la suite, pas plus dans sa vie civile qu'au service militaire et il est actuellement un élève d'université studieux et respecté.
Cet incident décrit parfaitement bien Jesse Owens et explique l'extraordinaire sympathie dont il jouit de la part d'innombrables gars de Chicago. Ils l'appellent « l'homme au cœur d'or » et témoignent que le brillant de cet or ne s'est pas terni avec les années. Cette admiration est due au dévouement qu'il manifeste depuis près de dix années en faveur de la jeunesse abandonnée — activité qui exige non seulement beaucoup de temps et d'énergie mais encore une appréciable partie de son gain.
Jesse Owens, âgé maintenant de quarante-quatre ans, a travaillé, avec succès, dans diverses branches d'activité — assurances — produits de nettoyage et bureaux de propagande. « Si Jesse voulait se donner la peine de gagner de l'argent, il aurait pu devenir un homme très riche » disait l'un de ses employeurs. « Mais son temps est trop précieux pour cela, il préfère le consacrer à ses jeunes ».
Cette intense activité avec ces jeunes remonte à 1949, date à laquelle Owens pris domicile à Chicago. La recrudescence de la criminalité juvénile, dans cette grande ville, s'est imposée à lui comme un problème auquel il était urgent d'apporter une solution. Owens se mit à disposition comme aide volontaire dans les clubs de jeunes de son quartier et se mit en quête de sa future clientèle, parcourant, la nuit, les quartiers les plus pauvres, à la recherche de la misère et des miséreux. En bon père de famille — il a trois filles — il était parfaitement orienté sur les conditions d'habitation dans lesquelles des milliers d'enfants vivaient ainsi que sur leur abandon et leur déracinement. Très souvent les parents étaient alcooliques ou divorcés. Le fait que les enfants traînaient dans la rue était la preuve pour lui qu'ils ne trouvaient à la maison ce

Mon nom est Jesse Owens. Je ne suis qu'un ami des jeunes...
Photo prise lors des J. o. 1936 à Berlin